

# *De l'impertinence de procréer*

(auto-édition, Bruxelles, 2000)

## Extraits de presse

NB : lorsque la taille des caractères semble par trop lilliputienne,  
le zoom 200% procure souvent les meilleurs résultats.

- p. 2 : Article de Pierre Crappe in *Vers l'Avenir* (27 octobre 2000)
- p. 3 : Evocation in *Le Carnet & les Instants* (novembre 2000 - janvier 2001, n° 115)
- p. 4 : Article d'André Stas in *C4* (mars-avril 2001, n° 82-83)
- p. 6 : Article et interview par Nicolas Crousse in *Le Matin* (17 et 18 mars 2001, n° 861)
- p. 8 : Article par Eric Dussert in *Le Matricule des Anges* (juillet-août 2001, n° 35)
- p. 9 : Mention par Jean-Didier Wagner in *Libération – Livres* (23 août 2001)
- p. 10 : Article par Thierry Foulc in *Viridis Candela – Carnets trimestriels du Collège de 'Pataphysique* (juin 2002, n°8)
- p. 12 : Critique et interview par Franz Bartelt in *Les Amis de la Grive* (juin 2002, n° 165)
- p. 21 : Interview par Yves Frémion in *Fluide Glacial* (octobre 2002, n° 316)
- p. 22 : Article par Luc Norin in *Libre Belgique* (23 janvier 2004)
- p. 23 : Evocation par Jean Birnbaum dans un article sur Roland Jaccard in *Le Monde Magazine* (12 décembre 2009)

## SUPPLEMENTS

- p. 24 : Notice in *Les Fous littéraires* d'André Blavier (éditions des Cendres, 2000)
- p. 26 : Annonce in *Mensuel Littéraire et Poétique* (janvier 2001, n° 287) d'une rencontre au Théâtre-Poème autour de « *De l'impertinence de procréer* » avec Jean-Pierre Verheggen et Yves Frémion (Fluide Glacial)

SAMBREVILLE • *Déroutant*

## De l'impertinence de procréer

L'AURÉAT de la Fondation de la vocation en 1998, Théophile de Giraud, de Sambreville, publie à compte d'auteur « *De l'impertinence de procréer* », une sorte de pamphlet poético-philosophique plutôt déroutant.

Sur 430 pages bien pourvues en textes, dessins, notations, collages, illustrations et enluminures informatiques, l'auteur s'attaque à ce qu'il appelle « le dernier tabou de l'humanité ».

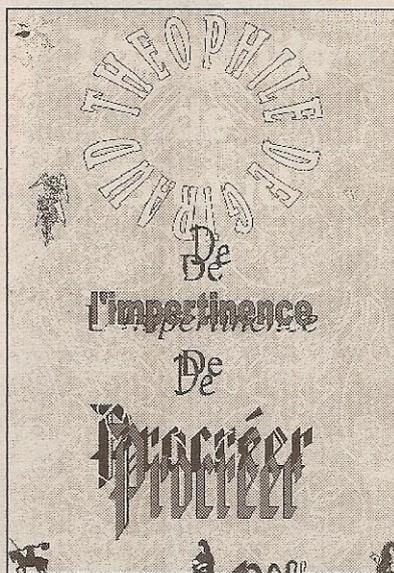
Au carrefour de la mythologie, de la philosophie, de la psychanalyse et de l'éсотérisme, le propos a de quoi déconcerter, irriter, bouleverser les idées reçues. Pour l'auteur, la vie est souffrance, et il est *impertinent* de l'imposer à autrui.

Le péril de la surpopulation, thème par ailleurs défendue par de nombreux scientifiques et humanistes, apparaît en filigrane.

Procréer pour combler un vide, se faire plaisir, calmer une angoisse existentielle est défini comme inadéquat.

De Giraud en appelle plutôt au retour à une réflexion collective sur une société à créer, à contre-courant du repli individualiste affectif, tenu pour irresponsable.

Flux d'images parfois trop dense, argumentaire surréaliste qui a cependant pour lui la valeur de sa construction dans ce livre décidément hors normes diffusé (1 300 F) par PAS et Pennick Diffusion, rue de Fierlant, 119 à 1190 Bruxelles. Tél. : 20/772 20 43 et 075/87 67 75. Fax :



02/772 60 15 L'ouvrage est aussi disponible au prix de 1 350 F dans quelques grandes librairies du pays.

« Les infirmiers indépendants à domicile, **Dominique Furnemont et Joëlle Fussen** dont le domicile est établi Chemin des Ranchauds, 8 à 5020 Malonne sont titulaires du numéro d'appel téléphonique **081 / 45 05 58** »

11-03540701-01

De l'impertinence de procréer

Théophile de Giraud/Giraud

*Un livre absolument inclassable (hormis chez les « fous littéraires » chers à André Blavier) qui s'affiche comme un plaidoyer contre la procréation, où l'on ne sait quelle part attribuer à l'humour et à la provocation, et une œuvre d'une extrême inventivité poétique et graphique, jouant constamment des mots, mais aussi des lettrines, de la typo, de l'espace des pages (il y en a 426, toutes différentes). Subdivisé en DCCCLXX chapitres, l'ouvrage cite 333 auteurs différents : « arithmosophiquement parfait ». L'auteur est lauréat de la Fondation belge de la vocation 1998. (Diffusion : Pennings.)*

## Le Livre du mois

André STAS

### Le Monstre du mois

Imaginez un peu la chose : C4 sort (pour une fois) un numéro double et le temps que le suivant (celui-ci) voie le jour, la réédition ("sidérablement" augmentée) des **Fous littéraires** d'André BLAVIER est déjà épuisée ! Avant même la fin de son prix de lancement ! Il faut dire que les chères *Éditions des Cendres* n'avaient pas cru bon de tirer cette merveille à plus de 1.500 exemplaires. Toujours est-il qu'une seconde impression est déjà en route, les 1.150 pages de la somme magistrale de l'ami Dédé s'arrachant comme des petits pains, et même chez les "taupins" (comme baptisa si bien Daninos nos voisins de l'Hexagone). Ça n'a rien d'étonnant, vu qu'on pouvait lire dans "Le Monde des Livres" du 22 décembre 2000, écrits par Lepape en personne (Pierre) ces phrases obligeantes : "*C'est le Blavier, comme on dit le Larousse ou le Grevisse. Un indispensable de la bibliothèque, une référence obligée. Ou plus exactement, l'ouvrage qui introduit dans la bibliothèque l'indispensable ferment du désordre.*" On ne va pas davantage insister : c'est tout simplement ma-gni-fi-que ! Bref, n'attendez pas qu'on inaugure une statue de Blavier devant l'Hôtel de Ville de Verviers pour vous délecter de son livre.

Un qui a bien de la chance de figurer dans "le" Blavier (il y fut inclus *in extremis* - voir p. 924 & 925) c'est cet épiphénomène de THÉOPHILE DE GIRAUD, sémillant auteur d'une inclassable dinguerie ayant pour titre **De l'impertinence de procréer**. Comme l'écrivit Kafka : "*On ne devrait lire que les livres qui nous piquent et nous mordent. Si le livre que nous lisons ne nous réveille pas d'un coup de poing sur le crâne, à quoi bon le lire ? (...) Un livre doit être la hache qui brise la mer gelée en nous.*" Eh bien, l'hydro-céphale enfant du sieur de Giraud est "foutrement" du genre à être capable de le faire ! Dame ! l'auteur (et auto-éditeur) mutant que voici (qui considère que "*l'humanité ne trouvera le repos que dans l'anéantissement dionysiaquement & pacifiquement choisi*") n'avoue-t-il pas qu'il s'estimerait déjà "*fort heureux si une seule jeune*

hasarder à pondre cet aphorisme cynique : "*Faites des gosses. Pour qu'ils crèvent....*" Voire ! "*Est-ce aimer sa progéniture que la propulser dans un monde où le bonheur ne se conquiert qu'au prix de la lutte et de la douleur ?*", assène de Giraud, qui poursuit : "*Un inexistant préfère peut-être l'inexistence à une existence où le bien-être ne surgit qu'au travers de l'épreuve.... et fugacement.*" Un seul questionnement s'impose donc face à l'acte (selon lui "irresponsable") de procréer : "*La cogitation lucide scande qu'il n'est de plus ambivalent don que celui de la vie, de plus scabreux état que celui de mère ni de plus haute tragédie que le surgissement au monde d'un poupon, celle-ci les contenant virtuellement toutes.*" Bref, il s'applique à ne démontrer qu'une seule chose, le bien-fondé de cette inscription du grand Scut : "*Procréer est infâme*". Chacun pensera ce qu'il voudra de ce livre sulfureux, avant de donner raison à ce ricanement de Paul Léautaud (un autre "monstre") : "*Quel dommage que la mort soit d'abord le non-être, et ensuite le répugnant phénomène physique qu'elle est ! Enfermé tranquillement, douillettement dans cette boîte, sans besoins, sans soucis, sans désirs, dans un éternel farniente, une rêverie sans fin, à se représenter tous ces imbéciles qui s'agitent au-dessus ? Ce serait délicieux !*"

Ajoutons (pour en finir !) qu'en sus du texte lui-même, on découvrira en marge de ces pages insolentes quelque trois cent trente-trois citations de choix, composant l'indispensable "Anthologie Universelle du Pessimisme". Ainsi trouve-t-on en vrac les mots d'un antique Chinois, Li Chang-Yin ("*La chandelle ne sèche ses larmes que lorsqu'elle n'est plus que cendres*"), d'un Français du XVII<sup>ème</sup> siècle, Pierre de Marbeuf ("*Si l'on pleure en naissant, en mourant l'on doit rire ; car les pleurs du berceau enseignent que le mal de la naissance est pire que celui du tombeau*"), aussi bien qu'un propos tenu à l'auteur par son épicière ("*On voudrait parfois dormir bien tranquillement dans sa tombe, n'est-ce pas, monsieur*"). Tout fait farine. Hélas !, y manque l'immense El Noyau ("*J'ai pleuré avant de parler*") que de Giraud ne connaît

merait déjà "fort heureux si une seule jeune fille s'arrachait l'utérus après avoir feuilleté son ouvrage"! Ce "livre-valise", follement illustré de collages et d' "enluminures" informatiques, baroquisé à l'envi par une typographie pour le moins échevelée voire psychotique, constellé de néologismes biscornus, saupoudré de tropes rhétoriques brocardeurs à l'égard d'un certain sérieux littéraire, prétend démontrer une à une les prétendues vertus de la Maternité et traîner les géniteurs sur le banc des accusés (d'assassinat, *of course*). Le premier des Droits de l'Homme est de "ne pas naître", n'est-il pas? Chose hilarante, l'auteur a vu le jour (par hasard) à Namur en 1968, un 19 novembre (à l'instar de votre serviteur, tiens donc!), date de la "Convention des Droits de l'Enfant" : voilà qui s'avère plutôt farce!

Être ou ne pas être, *that is the question*. Naître n'est pas n'être, *that is the answer*. Même qu'en pastichant Cioran, on pourrait se

avant de parler") que de Giraud ne connaît sans doute point....

Théophile de Giraud, **De l'Impertinence de procréer**, imprimé à compte d'auteur, paru en 2000. 430 affolantes pages abondamment illustrées. Format 21 x 30 cm. 1.350 FB. Distribué par PAS & Penninck Diffusion, 119, rue de Fierlant 1190 Bruxelles (tél. 02/772.20.43 ou 075/876.775 - fax : 02/772.60.15. Quelques "bonnes" librairies ont pris le risque de *dealer* ce scandaleux ouvrage, "Tropismes", "Noir sur blanc" ou "La Borgne Agasse" à Bruxelles, "Leto" ou "L'Oiseau-Lire" à Mons, "Les Fleurs du Mal" à Louvain-la-Neuve, pour n'en citer que quelques-unes. On peut aussi contacter directement le charmant auteur (Lauréat de la Fondation Belge de la Vocation en avril 98) à la BP 50, Place Galilée, 1348 Louvain-la-Neuve. Il y attend de pied ferme vos réactions enthousiastes ou horrifiées.

"D'UNE CERTAINE GAÏÉTÉ"  
Chantal président  
Robert administrateur délégué  
Marc M. secrétaire  
Diego F. rier,  
Isabelle  
Christia  
Fanchot  
Daemer  
de Lam  
Louis D  
Robert I  
Alain R  
André S  
adminis



## AGENDA

"Les rendez-vous d'une certaine gaieté"



**ANDRÉ STAS**

**"CE QUI SE PASSE, CE SONT DES MOTS."**

Vend. 30 Mars 01 à l'espace d'une certaine gaieté  
rue des Mineurs 9/11 4000 liège de 10 à 16H les jours ouvrables  
jusqu'au au 18 AVRIL 01

"d'une ce  
ASBL hyp  
vous conv  
en assista  
samedi 3

La nouvel  
trois plan  
**BRUNE** a  
avec Mor  
**Jeanne D**  
Ces trois  
"Delft" (P  
où l'on pa  
tesse des  
revoir ses  
Place du C  
des chose  
Cet événe  
présidé pa  
gera nos  
et des ext  
radieuse s

En attend  
la belle vi

les tendances

# Théophile de Giraud : l'enfance au napalm



*Un fou littéraire belge sollicite, un explosif pavé sous le bras, le procès sans sommation de la procréation. Théophile de Giraud : un monstre... qui vous veut du bien !*



# Le Panthéon de Saint-Anne

FOUS  
LITTÉRAIRES

Alors qu'on réédite son œuvre majeure, *Les Fous littéraires*, le bibliographe et pataphysicien belge André Blavier est mort le 9 juin dernier. Il arpentait un champ bien connu de son ami Queneau. Un festival de savoir et d'incongruités.

**LES FOUS LITTÉRAIRES**  
ANDRÉ BLAVIER  
Éditions des Cendres  
1152 pages, 450 FF (68,60 €)

La réédition des *Fous littéraires* est un événement. On l'attendait depuis fort longtemps car son édition originale de

1982, introuvable, figurait sur les catalogues des libraires d'anciens à des prix exorbitants. Ce volumineux ouvrage imprimé sur papier bible est plus qu'un livre. À dire vrai, le «Blavier» est une bible destinée aux amateurs de curiosités. Sous son apparent exotisme, cette somme est l'ouvrage de référence des auteurs qui n'en ont pas, une encyclopédie de thèses saugrenues, de manies et d'éruccations débordantes, de poésies cocasses, d'inventions langagières et de fantaisies mirobolantes souvent délectables.

Né en 1922 à Hodimont, près de Verviers en Belgique, André Blavier a consacré de longues années à ce sujet entre autres activités. Bibliothécaire d'une curiosité immense, il fondait en 1953 la revue *Temps mêlés* sur ce programme : «*Le mois est haïssable et la faim du moi difficile. Nous déclarons les temps mêlés.*» Il s'est aussi intéressé à Matisse et perpétua la mémoire de Raymond Queneau qui, après Charles Nodier, Octave Delepierre (1804-1875), Philomneste Junior (alias Gustave Brunet, 1807-1896), le faux Russe Tcherpakof et de nombreux autres, compila des informations sur les fous littéraires dont il nourrit ses *Enfants du limon* (NRF, 1938). Partiellement dévoilée en avril 1956 par la revue *Bizarre* qui consacrait sa livraison aux "hétéroclites et fous littéraires", la bibliothèque reconstituée par le bibliophilou Blavier regroupe des textes rares qui ont poussé dans une indépendance d'esprit totale et sans souci du qu'en dirait-on. Après avoir défini dans une longue et plaisante introduction le cadre de son étude -n'est pas admis chez les fous littéraires qui veut-, il précise judicieusement que «*L'appellation de "fou littéraire" ne comporte rien de péjoratif.*» Les critères de sélection sont stricts et réclament notamment qu'un fou littéraire n'ait pas de distance critique avec ce qu'il écrit.

Enrichi de nombreuses illustrations, le fabuleux volume augmenté propose un parcours dépayçant à travers plusieurs classes d'auteurs. Les cas repérés, près de trois mille selon l'index, sont regroupés par "spécialités". On y trouve les Cosmogones, les Philosophes de la nature, les Prophètes, visionnaires & messies, les Quadratures (du cercle), les Astronomes & météorologistes, les Persécutés, persécuteurs & faiseurs d'historé(s), les Savants, les Médecins & hygiénistes, les Inventeurs & bricoleurs, les Candidats, les

Philanthropes, sociologues & casse-pieds et puis, bien sûr, les Romanciers & poètes qui n'ont jamais démerité. Entre Amadis, l'auteur de l'*Écriture universelle* (1892) et Strada, responsable d'une *Épée humaine* en vingt-quatre volumes et cent mille vers (1895), la compilation analytique -jovialement analytique- signale des centaines de brochures, plaquettes et livres obstinément introuvables dont l'intérêt saute à l'œil. C'est le cas du typographe Nicolas Cirier qui publiait *L'Apprentif Administrateur, pamphlet pittoresque (!) littérario-typographico-bureaucratique* (sic, 1840) dont les délires astucieux reparaissent (Plein Chant, 120 FF). Témoin aussi Paulin Gagne, le célèbre avocat (1808-1876) qui proposait la création d'une langue universelle d'après les principes de la «*monopanglotte qui veut former cette langue avec les mots racines de toutes les langues*» et suggérait, entre autres solutions aux problèmes sociaux «*la proclamation d'un archipontife et d'une archimonarque (... la destruction du spiritanisme (... la plus haute protection pour la culture du froment, et l'arrachement graduel des vignes, des mûriers et autres objets de luxe pernicieux* (ainsi que) *l'énrégimentation des gens de lettres.*» Et allez donc. Témoin, enfin, Jean-Pierre Brisset, l'un des plus sérieux clients de Blavier. La publication par Gilles Rosière du *Brisset sans peine* (Deleatur,



60 FF) concomitante à la réédition de la biographie de ce "Prince des penseurs" par Marc Décimo (Presse du réel, 796 p., 200 FF) souligne l'importance de Brisset qui, en dehors de ses trouvailles linguistiques, faisait remonter toute l'humanité à la grenouille.

N'en déplaise aux MM. Prudhomme de notre époque, les fous littéraires passionnent les lettrés. Ils leur procurent une incroyable sensation de liberté. Pensons, suggèrent les hétéroclites, sans le secours des béquilles de la rationalité ou des avis communs. La grande fraternité des excentriques, des originaux, des mythomanes, des paranoïaques, des plumographes kilométriques et autres inventeurs siphonnés à des tas de choses à nous apprendre sur notre humanité. Dans la bonne humeur.

Eric Dussert

## Un graphomane d'aujourd'hui

**DE L'IMPERTINENCE DE PROCRÉER**  
THÉOPHILE DE GIRAUD  
Pas & Pennekin Diffusion  
(119, rue de Fierlant 1190 Bruxelles)  
430 pages, 160 FF (24,39 €)

Ne cherchez pas Théophile de Giraud dans le Bottin, c'est un pseudonyme sous lequel se cache un «*égaré de la littérature*» belge qui a l'honneur d'entrer de son vivant dans le «Blavier» avec De l'impertinence de procréer. Il n'en est pas peu fier d'ailleurs. Au premier coup d'œil, on comprend pourquoi le spécialiste des fous littéraires a saisi l'opportunité d'augmenter le corpus de ses protégés. Le livre de Giraud, un gros opus bien dense sous couverture typographique en couleur, ne cache pas une seconde son caractère secoué. Outre qu'il est nourri d'expérimentations langagières qui soutiennent une thèse socio-philosophique dont le résumé

peut être «*Tout homme non-né dévient le droit de ne pas naître*», la maquette folâtre suffit à dénoncer l'original, sinon le forcené. Une forêt luxuriante de vignettes, de cul-de-lampes et d'illustrations diverses joue dans une combinaison étourdissante avec une pléthore de polices de caractères les plus variées.

De l'aveu même du scripteur-illustrateur, son livre est un «*ouvrage-galaxie*». On ne le cachera pas, sa lecture intégrale est difficile. On la dit aussi psychologiquement éprouvante mais l'auteur certifie que le romancier Franz Bartelt s'est prêté goulument à l'expérience sans qu'apparaisse jusqu'à présent chez lui de pathologie spécifique. Il sera de toute manière aisé d'en examiner les effets secondaires sur ses prochaines créations. À moins que la thèse de Théophile de Giraud ne castré le créateur comme le reproducteur.

É. D.

Histoire littéraire



A paraître

De Brasillach à Verhaeren

Le dernier texte de Louis-René des Forêts, *Pas à pas jusqu'au dernier*, paraît au Mercure de France. Denoël publie un inédit de Julio Cortázar, *l'Examen*, et Rivages, *le Journal de Westermarck et de Paris*, de Rainer Maria Rilke, récemment retrouvé. Des articles de Nicolas Bouvier sont réunis chez Zoé, *Histoires d'une image*. Paul Celan est chez Verdier avec de la prose, *Entretien dans la montagne*, et chez Bourgois avec trois recueils de poèmes. On retrouve John Cowper Powys (Corti), Ivan Bouinine (éditions des Syrtes) et Nina Berberova (Actes Sud), John Cheever (Le Serpent à plumes) et Dawn Powell (Quai Voltaire), Mina Loy (l'Atelier des brisants), Ramon Gomez de la Serna (André Dimanche), Soma Morgenstern (Liàna Levi), Eça de Queiroz (la Différence), Lao She (Piquier), Emma Tennant raconte *la Ballade de Ted et Sylvia* (Hughes et Plath) chez Anatolia/Le Rocher ou on lira également Sergueï Dovlatov et M.F.K. Fisher. Outre le «Découvertes» sur Céline de Pascal Fouché, Gallimard publie *Intelligence avec l'ennemi. Le procès Brasillach* d'Alice Kaplan, *Mémoires improvisés* de Paul Claudel. En Pléiade, Kipling, Flaubert, Cervantes. Des correspondances: celle de John Cowper Powys (Corti), de Liszt et Marie d'Agoult (Fayard). Des mémoires: *le Plus Vieux Juif du monde*, de Michéa Jacobi (Climats). *Souvenirs d'outre-monde*, de Georges Belmont (Calmann-Lévy), et des journaux, de Wilhelm von Humboldt (Solin), de Julien Green (Fayard), d'Edmond Buchet (réédition, Buchet-Chastel). Henri Mitterand publie le tome 2 de sa biographie de Zola, et Mona Ozouf *les Avenues du roman* (Fayard). *Se noyer dans l'alcool?* Réponse d'Alexandre Lacroix (Puf), qui sort également un roman chez Calmann-Lévy. Hélène Merlin étudie *l'Excentricité académique* (Belles-Lettres) et Catherine Millot *les Abysses ordinaires* (Gallimard, «L'Infini»). Complexe ressuscite des essais d'Emile Verhaeren sur Racine, Baudelaire, Mallarmé. La revue *le Nouveau Recueil* (Champ Vallon) se penche sur les pseudos. Pierre Drachline a concocté *le Grand Livre de la méchanceté* (le Cherche midi).

# Blavier, ses fous

Réédition, revue et augmentée, de la sensationnelle bibliographie des fous littéraires d'André Blavier, oulipiste et pataphysicien mort en juin dernier.

ANDRÉ BLAVIER  
*Les Fous littéraires*  
Editions des Cendres,  
1147 pp., 450 F, 68,6 euros.

«Voir Blavier», cette mention est familière à tous les amateurs de catalogues de livres anciens. Elle renvoie le lecteur à la monumentale bibliographie qu'André Blavier avait publiée en 1982: *les Fous littéraires*. Aussi la nouvelle édition de ce livre culte était-elle attendue. Chercheur exemplaire, expert en annexes, notes et autres addenda, André Blavier a «considérablement augmenté» sa réédition de nouvelles entrées. Face à cette somme superbement illustrée, on est bien loin de l'austérité qui accompagne le genre bibliographique. C'est à la fois un essai et une anthologie dont le ton et l'écriture doivent beaucoup à un écrivain qui fut l'un des plus beaux fleurons de la Wallonie littéraire et qui est décédé au début de l'été. Bibliothécaire à Verviers (Belgique), André Blavier a commencé à s'intéresser aux fous littéraires dès l'âge de 21 ans. Simultanément, il découvre les romans de Queneau: notamment *les Enfants du Limon* (1938) dont le héros, Chambernac, entreprend une *Encyclopédie des sciences inexactes*. La coïncidence est de taille et marque le début d'une passion pour l'œuvre de Queneau, dont Blavier dira plus tard qu'elle fut pour lui une alternative à la mort volontaire. En août 1949, il débute avec l'auteur du *Chien dans la lune* (1952), entre au Collège de Pataphysique où il assumera les plus hautes fonctions. La même année, il cofonde, avec Jeanne Graverol, la revue *Temps mêlés*, où il donne sa première conférence sur les fous littéraires. Il sera aussi l'un des membres fondateurs de l'Oulipo. A lire la décapante introduction où l'humour et l'érudition rivalisent, le lecteur comprendra que l'intérêt de Blavier et Queneau pour les fous littéraires n'est pas une simple perversion de bibliophile dans la tradition ouverte par le XIX<sup>e</sup> siècle avec Charles Nodier, Octave Delpierre ou Charles Brunet. Queneau ne l'entendait pas ainsi et le pataphysicien Blavier pas plus. Ici, pas de confusion «pseudo-lyrique» à la manière surréaliste entre folie et génie poétique. Blavier ne sacrifie donc pas à «la tarte-à-la-crème de l'authenticité» et nous livre bien plus une histoire de la folie littéraire, véritable descente dans les rayons des oubliés et dédaignés du savoir officiel. Comment distinguer une passion normale d'une passion délirante, se demande Blavier. Un fou littéraire, ou plutôt un hétéroclite, est par définition un auteur non lu et sans disciples. Ecartant les fous manuscrits, Blavier ne recense que les



PHOTOGRAPHIE

fous imprimés, généralement à compte d'auteur. Aussi les paranoïaques l'emportent-ils sur les schizophrènes. Comme Queneau, il écarte les mystiques délirants et les adeptes du saint-simonisme. Et, déjà, ce catalogue compte plus d'un millier de pages. On reste pantois et plutôt rêveur devant les théories les plus excentriques et les projets fumeux. La plus récente recension date de l'année dernière, c'est *De l'impertinence de procréer* d'un écrivain belge, Théophile de Giraud, «anthologie universelle du Pessimisme» dont l'encre urticante est déjà recherchée par les collectionneurs (1). *Les Fous littéraires* s'ouvre sur la partie «Myth (étym) ologique», consacrée à toutes les publications qui ont tourné autour de l'idée de langue originelle (la langue adamique). Si, comme le rappelle André Blavier, cette partie est dominée par Jean-Pierre Brisset, auteur de *la Natation ou l'art de nager appris seul en moins d'une heure* et surtout de *la Grammaire logique*, le bibliographe rappelle les projets de Joseph Bouzeran, qui fut destitué de sa chaire de rhétorique pour avoir professé ses thèses linguistiques. Ce philologue, auteur d'un *Essai de linguistique raisonnée* ou *De la philosophie du verbe dans la Trinité catholique*, connu Charenton. Il y eut aussi Charles Callet, qui reconstitua «la langue de l'Hominiens» à l'aide de quatre phénomènes primitifs: «le meuglé, le sifflé, le grogné en R et le grogné en K, Gre, Gny». Charles-Joseph de Grave qui entreprit de démontrer qu'Homère et Hésiode étaient belges. Délirés étymologiques, langue gauloise ou ligure, Volaptik, phonologie fantastique, inutilité de l'orthographe, tous ces réformateurs sont à la recherche du phonème original, de l'unité perdue, de l'Atlantide verbale. Tout cela avec parfois le projet de fonder une langue universelle reposant sur un idiome nouveau, voire sur des notes de musique (le «solré-soldomido» de Sudre), ou sur une orthographe numérique (le «Multifaire» de Plantade). Mais les «bigarrures de l'esprit humain» s'étendent aussi aux «Cosmogones», «prophètes, visionnaires et messies» (fin(s) du

monde et arrivée de l'Antéchrist), aux «Quadranteurs» aux prises avec Euclide ou Fermat, aux «Astronomes et météorologistes» (J.-M. Boisseau, *Point d'appui d'Archimède trouvé*, 1847). Les «Persécutés, persécuteurs et faiseurs d'histoires» trouvent en Berbiguier et Tapon-Fougas leurs plus célèbres représentants (lire, de Blavier, *Occupe-toi d'Homélie*, Labor). Tous rivalisent de trouvailles avec les savants, médecins, hygiénistes, inventeurs, bricoleurs et autres candidats à tout. Romanciers et poètes ne sont pas oubliés. Auguste Boncors, auteur des *Odes triomphales* (1938), fut comparé à Lautréamont, Jean-Baptiste Bousmar (1745-1834) «inno-

va» dans la versification et Jacques Lambrecht renouvela la prose avec *Jugulaire, Wellingtonienne en vingt-deux épiques* (1902). La recherche de la gloire les occupa souvent, comme sir Jean George Tollemache Sinclair, auteur de *Larmes et sourires* (1 023 pages), luxueux ouvrage hors commerce qu'il fit parvenir aux académiciens français et aux journalistes. Mais la postérité les a tous envoyés se faire fiche et, pour écrire ce catalogue Blavier, en a rempli des dizaines de milliers.

JEAN-DIDIER WAGENER

(1) PAS & Penninck Diffusion, Belgique (960 FB, 24,39 euros). Td.: 02.772.20.43.



En bref

Debout les morts

«Un bon écrivain est-il un écrivain mort?»: c'est la question provocante et prétexée que pose le numéro spécial d'août de la *Quinzaine littéraire*. Coordonné par Jean-Jacques Lefrère, biographe de Rimbaud et codirecteur de *Histoires littéraires*, un aréopage d'universitaires commente le destin *post mortem* de Bloy, Deleuze, Valles, Proust, Keats ou Villon. Comme l'érudition n'interdit pas d'en rire, on a aussi des aperçus saisissants sur les derniers mots des écrivains («Ça git Piron, qui ne fut rien, / Pas même académicien»), sur les vers posthumes de Victor Hugo (100% table tournante) ou les tribulations de Céline au pays du Larousse, dictionnaire aux notices influençables. Enfin, deux vivants, Gilles Lapouge et Dominique Noguez, s'essaient à l'anthurus, le premier en mimant pour ses admirateurs l'auteur embaumé et le second en donnant ses recettes pour passer à la postérité, comme par exemple de publier de son vivant «des propos déplaisants (...) sur des écrivains qui tiennent leur journal».

cette semaine

**Inrockuptibles**

SPECIAL  
RENTREE LITTERAIRE

les romans à lire,  
les auteurs à suivre

+ SUPPLEMENT

extraits de 15  
des meilleurs romans  
en avant-première,  
avec France Culture

EN  
KIOSQUE  
20 F

France Culture

**Article par Thierry Foule in *Viridis Candela* –  
*Carnets trimestriels du Collège de 'Pataphysique* (juin 2002, n°8)**

**S.-C. des Épiphanies & Ithyphanies**

■ Les « fous littéraires » ne sont pas seulement des curiosités détectables au tréfond des bibliothèques par d'autres « fous », pauvreseurs ou bibliomanes. Il en est qui se dressent tout vifs, parés de ce qui est désormais une référence, au sens emphatique de ce mot. « Cité par Blavier » n'est pas seulement une information bibliographique. Pour un fou littéraire de profession – de profession de foi, sinon de profession phynancière – comme Théophile de Giraud, c'est un label d'origine, une appellation contrôlée, un certificat de garantie, une pièce d'identité revêtue du cachet de l'autorité compétente. Pour autant, ce n'est pas

droite, lire : du T.S. Arrabal qui (...) représente « représente ».

« Faust du XX<sup>e</sup> siècle » ne concernait pas du *Bétrou* de Julien Torma (cf. p. 126).

usuel, avec un long envoi du T.S. Jean Ferry, qui fait de s les synthèses (p. 176). Page 173, il semble qu'il y ait «-Curateur » : le premier seul peut obtenir plusieurs erre, il doit s'agir d'une erreur du Régent.

une attestation des parents, car les parents, la parenté, la maternité, la nativité, c'est tout ce qu'il honnit, lui qui intitula son grand-œuvre : *De l'impertinence de procréer*. En cela, du moins, il se montre disciple du T.S. André Blavier (qui consacra son poème « à la Femme, à l'amour, à l'Impostérité ») et il fallut d'ailleurs un hommage au Satrape verviétois pour que ledit ouvrage, « conçu le 21 juin 1997, entéléchié le 19 novembre 1999 » parvint au Collège. 870 stances et 333 citations, soit 426 pages grand format ou 1,9 kg de papier couché, suffisent à peine à Théophile de Giraud pour manifester sa « folie » ou sa « sagesse », ici exemplairement indiscernables, et établir « scientifiquement » (p. 423) l'absolue non-pertinence de la « pédopoièse ». C'est peu dire que, à l'instar d'Artaud, de Julien Torma ou des meilleurs gnostiques, ce singulier Théophile exècre sa naissance, toute naissance et la « sarcotocie » dont se paie le prétendu avenir de l'Umanité. Les « hippopotamomorphes » et les « ventrignonflées » sont par ses soins vouées au rôle de gibier et, après préparation, au découpage sur table. Mais cet impitoyable malthusien en matière de reproduction humaine (il ne semble pas avoir encore étendu la doctrine au reste du règne animal) se montre au contraire un logotrophe et un logoplaste à la fécondité redoublée. La S.-C. des Désinences recommande les cinq pages d'« érotonéologismes » que constituent les stances DCCCL à DCCCLVI. Du point de vue gra-

phique et typographique, son ouvrage, parfaitement autogone, comme il est de règle pour un « fou littéraire », affiche, démultipliée par la virtuosité muridomane et les collages virtuels, une hypergénésie stylistique qu'on considérera dans un siècle avec autant de curiosité qu'aujourd'hui l'inflation lépidoptérienne d'un Nicolas Cirier.

Dépositaires, pour la France : librairie Wallonie-Bruxelles, rue Quincampoix, 75004 Paris ; pour la Belgique : Pas et Peninck, à Bruxelles (tél. 02 772 20 43).

#### S.-C. Lalologique

■ Serge Pey fait de la poésie un acte thaumaturgique. Parfois, au lieu de piétiner les pommes d'amour, il dit poèmes et chants avec bâtons, chaises, guitares, palmas, couteaux, zapatadeo, enclume et marteau. Un bon nombre sont recueillis dans *Les Aiguiseurs de couteaux* où est scandé le Maître Mot de Bosse-de-Nage, ultime article des Statuts du Collège.

Éditions des Polinaires, 2000 vulg.

#### ■ Le Hah ! hah ! de la fin (suite) :

Un journaliste présent au World Trade Center, le 4 absolu 129, a raconté dans le *New Yorker* quelques scènes d'horreur ayant suivi l'explosion des palotins du Vieux de la Montagne : « Il y avait ce type qui avait perdu sa peau et qui était recouvert de poussière blanche. On aurait dit un fantôme. Comme je marchais vite près de lui, il a aspiré de l'air par deux fois, comme deux « Hah ! Hah ! », puis il s'est arrêté et s'est raidi comme le ciment autour de lui »

#### S/e/g/m/e/n/t/é par un fracassement d'aéroplane ou une INTERPULVÉRISATION DE WAGONS À VAPEUR



De l'impertinence de procréer, p. 16. Dans son livre publié en 1999 vulg., Théophile de Giraud prévoyait le « tendre pouçon » umain « segmenté par un fracassement d'aéroplane ». Deux ans plus tard, les télévisions du monde entier répercutaient sa télé-vision.

## Entretien

**R**IEZ  
JUBILEZ  
HUMORISTIQUEZ  
ENIVREZ-VOUS D'IVRESSE

DCCXXXVIII. Devenez outrancièrement fantasmagorique  
Faites pipi dans le képi de l'agent de police  
Respectez tout sauf les bonnes manières  
Insultez les dames à pelisses  
Macaroniquez les jocrisses  
Et tissez-vous de licencieux cénacles de complices  
L'humour noir me paraît sauvagement plus sage que la sagesse piquetée de roses

**P**uis rassasié d'amuseries  
Clairconscientisés  
Par votre compassion pour les détressifiés  
Engagez-vous dans le *Périphe Mystique 363*



DCCXXXIX. Posez votre oreille sur le tronc de la Transcendance

Sur ordre des instances gouverne-mentales, nous interrompons momentanément nos programmes  
Pour diffuser cette page publicitaire Statisme, correcteur, statisme



←  
**LE PERMIS DE CONDUIRE : C'EST BIEN**  
**LE PERMIS D'ENFANTER : C'EST MOUHOX**  
→

*Pour tous renseignements concernant l'obtention de cette licence  
Contactez le MOM en formant le 00/000.000.000 (préfixe 9)*

**Mettre bas OU s'abstenir de nuire, il faut choisir**

Communiqué conjoint du Ministère des Affaires Démographiques  
& de l'Institut International d'Ethique

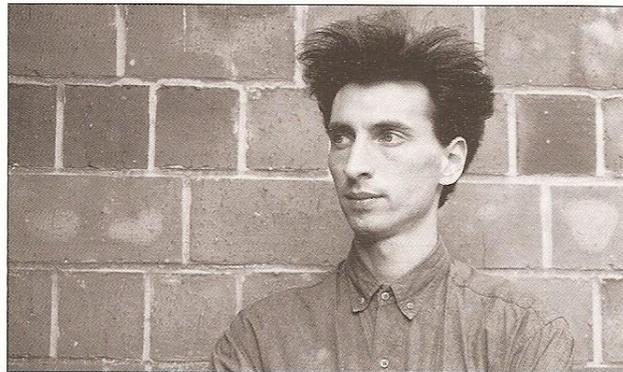


Nous reprenons à présent nos programmes avec un récital des *Circuits Thermométriques*

Sondez l'inconnu  
L'inconnu seul vaut la peine d'être connu  
Le connu n'< plus à connaître  
Puisqu'il < connu  
Mais l'INCONNU ✦  
Voilà le concupiscible embarcadère

## Entretien

Né en 1968, à Namur - par hasard, dit-il -, Théophile de Giraud est l'auteur d'un ouvrage moins étrange que singulier, plus provocateur que scandaleux, intitulé " De l'impertinence de procréer ". Les amateurs de curiosités littéraires, les bibliophiles, les collectionneurs ont réservé un accueil empressé à ce pavé énorme, dense, qui, à la fois et entre autres, répertorie toutes les extravagances de la typographie, consume toutes les manières d'exprimer une idée fixe, dresse une anthologie de la citation pessimiste, épuise les possibilités du raisonnement et de la rhétorique, témoigne de 333 façons de folioter une page, attende avec une délectation de néologiste à la pudeur naturelle de la langue française, stérilise les pisse-froid et les mauvais coucheurs, écrase des paradoxes sous le poids des évidences réciproques et défend l'idée que le premier droit de l'Homme serait de ne pas naître. Les Amis de La Grive ont tenu à rencontrer ce phénomène qu'André Blavier eut le temps d'intégrer dans son Anthologie Les Fous Littéraires, section Philanthropes, Sociologues et Casse-pieds.



**Les Amis de La Grive :** Votre ouvrage attire d'abord l'œil, pouvez-vous nous dire un mot de son aspect général ?

**Théophile de Giraud :** Pour que le lecteur comprenne mieux pourquoi il ne pouvait être édité qu'aux frais de l'auteur ? (rires)

Physiquement, le livre pèse, curieuse coïncidence, le poids d'un bébé mal né (un peu plus de 2 kilos) et totalise 430 pages au format A4. Il est vrai qu'en le feuilletant, on remarque très vite que sa typographie manque de régularité et présente même une franche tendance au délire psychotique généralisé. J'ai dû employer quelque chose comme 300 ou 400 polices de caractères distinctes, c'est sans doute ce qui confère un effet stroboscopique, épileptigène, à l'ensemble. Il m'a aussi semblé amusant de dédoubler mon propre texte, qui occupe la partie gauche de la page, d'une longue spermatorrhée de citations pessimistes tirées de 333 auteurs différents en veillant à couvrir " toutes les époques et tous les pays ", laquelle en occupe la partie droite. Il en résulte une sorte d'" Anthologie Portative du

## Entretien

Pessimisme " : juste de quoi se convaincre que le dégoût d'exister est bien un invariant de la condition humaine !

**Les Amis de La Grive** : *Ce n'est pas tout, votre travail recèle bien d'autres bizarreries formelles !*

**Th. de Giraud** : Je le concède. Sur le plan plastique toujours, et pour rendre l'œuvre à la fois plus vivante et plus signifiante, une forêt d'illustrations ornementent les pages : en filigrane, ou fondues au texte, ou assemblées en montage symbolico-surréaliste, ou encore, clin d'œil à Tex Avery, aux \_ évadées du livre... Quant aux chiffres de pagination, j'ai veillé à ne jamais les cacher deux fois au même endroit de la feuille. Pour corser encore un peu, j'ai renoué avec l'usage des lettrines médiévales, substitué aux points d'exclamation ou d'interrogation des symboles personnels (croix irlandaise, losange vulvaire), remplacé progressivement toutes les formes du verbe ÊTRE par des ciseaux (à la fin, même les ciseaux disparaissent et ne laissent place qu'à des blancs !). Ailleurs, on trouve des vocabes barrés, ceux qui réfèrent à ce que nie le discours (existence, enfantement, cruauté, etc...). Très souvent, les parenthèses normales sont remplacées par des signes typographiques exotiques. Parfois encore, à la façon des pictogrammes amérindiens, des images se substituent aux mots. Tantôt le texte se dispose en calligrammes, ou bien les lignes se permutent et ne deviennent lisibles qu'en chassé-croisé, ou bien requièrent l'usage d'un miroir... Enfin, toutes les 30 pages surgit à destination du lecteur un conseil d'écoute musicale afin que sa découverte de l'oeuvre se déroule dans l'environnement sonore et émotionnel adéquat... Mais il ne s'agit pas d'un jeu gratuit : l'idée est de maintenir toujours une connivence étroite entre le signifiant et le signifié, de telle sorte que le sémantique épouse systématiquement le sémiologique (comme disent ceux qui sorbobonnent !), et vice-versade...

**Les Amis de La Grive** : *Bref un livre étonnant mais difficile...*

**Th. de Giraud** : Disons qu'en principe, le lecteur éprouve angoisses, sueurs froides et maux de tête toutes les 30 minutes environ. L'idée était d'en finir avec la littérature pré-mâchée, formatée selon des critères commerciaux jivaros, c'est-à-dire réducteurs de tête ! Il me semble que le lecteur a le droit d'acquérir un livre herméneutiquement inépuisable et qui en outre le torture intellectuellement bien plus qu'il ne le rassure affectivement. C'est finalement peut-être un ouvrage qui s'adresse moins aux (r)assis qu'aux explorateurs et aux aventuriers, suicidaires de préférence. Au total, c'est sans doute cet aspect maniaco-dépressif teinté de schizoïdie paranoïaque et d'hébéphrénie récidivante (énigme la nosologie...) qui lui a valu d'être répertorié dans la réédition des " Fous Littéraires " du bienveillant Blavier.

## Entretien

**Les Amis de La Grive** : *Sans compter que le thème de l'anti-natalisme ne pouvait que plaire à ce dernier...*

**Th. de Giraud** : En effet ! Ne déclarait-il pas superbement au magazine belge Vu d'Ici en juillet 2000 : " Je dirais que j'appartiens au genre humain...dont je souhaite la disparition sans heurt, sans guerre, sans frappe, sans chocolat et pirouette. Je suis pour l'extinction de la race humaine, à part ma femme, quelques beaux livres et quelques beaux tableaux. {...} Cela ramène à ce mot de fou littéraire que je trouve admirable : " Si personne n'existait, tout le monde serait heureux ". Je ne connais rien de plus nihiliste que cette phrase ! {...} J'ai un grand dégoût pour l'être humain, bien sûr. " Une citation drôle et percutante que j'aurais volontiers reprise !

**Les Amis de La Grive** : *A propos, vous parliez de 333 citations. Pourquoi 333 ?*

**Th. de Giraud** : Pour d'évidentes raisons symboliques ! Par réduction pythagoricienne, 333 donne 9 : le nombre de mois de gestation...

**Les Amis de La Grive** : *Peut-on aller jusqu'à dire que la " manie du symbole " a conditionné votre écriture ?*

**Th. de Giraud** : Certainement. Cela se manifeste de façon patente dans le choix des typographies principales. Le gothique est ainsi réservé au champ sémantique du " Mal " (naissance, géniteurs, sadisme, souffrance, etc...), tandis que les polices " évidées ", au cœur blanc, réfèrent à l'isotopie du " Bien " (amour, volupté, bonté, salut, néant,...). En réalité, tout l'ouvrage est construit comme un immense réseau de symboles, jeu de signes qui se répondent et s'éclairent mutuellement. Il s'agit d'un vaste labyrinthe d'images, de thèmes, de leitmotivs, s'articulant moins par énonciation directe que par échos. De la dialectique des images et du texte naît le sens ultime de l'œuvre. Ainsi se créent de multiples strates de lecture selon la patience même du lecteur, dans la mesure où le travail sur la symbolique m'a naturellement conduit à élaborer un texte crypté.

**Les Amis de La Grive** : *A quel niveau ?*

**Th. de Giraud** : Au sous-sol bien entendu ! (rires) Plus sérieusement, on peut distinguer 4 mises en (s)crypte majeures. Cryptage culturel puisque ce livre est piégé -vieux tactique de guérilla urbaine- de références, disons, conflit-téraires (à Rabelais, Sade, Lautréamont, Baudelaire, Artaud, Jarry, Rimbaud, Joyce, Swift, Byron, Wilde, Melville, Mallarmé, etc, etc...) : de la sorte, l'inculte, ou le critique pressé, en prenant au premier degré ce qui n'est que clin d'œil, a toutes les chances de marcher sur une mine anti-personnel, ce que je trouve éminemment jouissif !

## Entretien

Cryptage rhétorique : il y avait l'ambition de mettre en œuvre, d'une façon ou d'une autre, pour mieux s'en jouer, hommage et dérision, toutes les frimousses de style, et de constituer dans la foulée une sorte de bréviaire des recherches et trouvailles formelles ayant marqué le siècle écoulé. Cryptage lexical également puisque les néologismes à bases grecques et latines profusent : là me strangulait le désir de refertiliser la langue française et matoise, en grand danger d'assèchement depuis que 600 mots, toujours les mêmes, suffisent à écrire 90 % des romans publiés... Cryptage structurel : puisque la construction du discours ne relève pas de la linéarité mais bien de la spirale. Contre Pères et Mères ubumorphes, il fallait bien user d'une arme-gidouille...

**Les Amis de La Grive** : *Un texte en spirale, c'est-à-dire ?*

**Th. de Giraud** : Par opposition au déploiement rectiligne, chapitre clos succédant logiquement à chapitre clos, le discours spiralé procède par circumambulatio, par approche circulaire et graduelle du point central du propos. Pour être complet, cette spirale discursive est elle-même constituée d'"écailles", de fragments de raisonnement qui s'imbriquent progressivement les uns dans les autres. J'appelle cela la structure tégulaire (du latin tegula : tuile) : c'est-à-dire que les arguments s'enchaînent de façon partielle, s'interrompant mutuellement, mais aussi se complétant mutuellement, par tout un jeu de suspensions-reprises, jusqu'à ce que tout ait été dit et démontré, non en bloc homogène mais par fragments épars que seule l'intelligence synthétique, et non analytique, du lecteur rassemble en une unité de sens finale, mais non définitive. J'espère me faire comprendre... On pourrait ajouter que selon Goethe et C. G. Jung, l'énonciation en spirale est caractéristique du discours sapientiel à tendance sotériologique. Rien de surprenant si l'on songe que c'est l'Inconscient, et non la raison organisatrice, qui préside à ce genre d'écrits, qui, en somme, s'élaborent selon les lois mêmes du Rêve.

**Les Amis de La Grive** : *Et cela influence la méthode de travail ?*

**Th. de Giraud** : Tout à fait. Pour rédiger cette œuvre, je me suis contenté d'ouvrir les vannes de la psyché magmatique : ce fut une transe de presque 3 ans, une descente dans la démence prophétoïde. Comme dans un rêve, justement, les choses se structurent d'elles-mêmes, se disposent selon la plus grande richesse possible de significations : il n'y a désordre qu'apparent, en réalité tout fait sens et signe. Encore aujourd'hui, deux ans plus tard, il m'arrive en me relisant de découvrir des liens inattendus, des cohérences insoupçonnées. A tel point que je me sens désormais beaucoup moins auteur que lecteur de ce texte ! Il me semble même ne pas avoir écrit cet ouvrage, mieux vaudrait dire, par probité, qu'il s'est écrit à travers moi. D'où le pseudonymat : désir de le rendre d'emblée plus collectif. A sa

manière, le bon lecteur, obligatoirement actif et artisan de sens, devient lui-même un Théophile de Giraud : c'est le propre de ce genre de texte, il se construit autant durant sa lecture que durant son écriture. Rejoignant par là l'audacieuse injonction des surréalistes...

**Les Amis de La Grive** : *En somme, les cryptages dont vous parliez dépassent le ludisme futile : ils évoquent plutôt un parcours initiatique...*

**Th. de Giraud** : On ne peut mieux dire. Le fil d'Ariane, c'est la volonté de construire un argumentaire exhaustif en faveur de l'anti-natalisme. Rendre impossible toute justification philosophique de l'enfantement. Mais cela demande une telle remise en question de nos conditionnements qu'il fallait nécessairement adopter un formalisme déconditionnant : faire de l'oeuvre un labyrinthe où le lecteur, comme dans les cérémonies mystiques, trouve l'occasion de se défaire de ses habitudes de pensée. Casser le réflexe, c'est donner une chance à l'âme, à la créativité humaine.

**Les Amis de La Grive** : *C'est aussi le rôle de l'Humour Noir, dont on avale tout de même une sacrée dose ?*

**Th. de Giraud** : Oui, et même de l'humour noir de noir : il s'agit d'une tentative olympique pour pulvériser tout ce qui s'est fait de plus sombre en matière humoristique ! (rires) Face à la tragédie d'exister, on ne peut que rire ou mourir. De même, une écriture qui dénonce l'infamie de faire exister doit faire rire, ou faire mourir. Schopenhauer, Cioran ou Roland Jaccard l'ont fort bien compris. A leur instar, j'ai préféré faire rire, même si beaucoup jugeront la gifle trop forte pour la trouver drôle. (rires) Mais vous avez raison, l'idée de l'humour, c'est d'ouvrir des brèches érogènes dans la pensée sinon par trop mémécanique.

**Les Amis de La Grive** : *Qu'en est-il exactement de la symbolique que vous évoquiez ? On peut y revenir ?*

**Th. de Giraud** : Vous insistez ! Il vaudrait peut-être mieux en laisser pour le lecteur... Pour faire bref, disons que la symbolique principale est de nature Alchimique (conservez le A majuscule et l'i grec, eux-mêmes sont symboles !). Transformer le plomb du désir d'enfanter en l'or de la réalisation spirituelle. Cette idée a déterminé à la fois la structure du discours et une partie de sa mise en forme. Il part ainsi de l'Œuvre au Noir du pessimisme omniverse, s'éclaircit ensuite en l'Œuvre au Blanc des remèdes possibles à la détresse, pour s'achever dans le feu d'artifice de la Rubedo : l'appel à la Jouissance inconditionnée et au " Phantasmaginaire " libérateur ! S'il y a 3 variétés différentes de typographies réservées aux chiffres de pagination, c'est également pour évoquer les 3 stades

## Entretien

Alchymiques. De même, les 9 types différents de lettrines réenfantent perpétuellement le texte selon un cycle non plus amniotique mais bien sémiotique. Il y a enfin la symbolique des images, lesquelles sur-réagissent en dialectique avec le texte tout en possédant une autonomie propre. Si bien que l'exégète un peu bête qui oubliera de lire le discours interne des images passera à côté d'une partie fondamentale du propos : l'apologie de la Femme Spirituelle qui jaillit en constant contrepoint de ma critique de la femme obsédée, et aveuglée, par la fécondité charnelle.

**Les Amis de La Grive** : *Nous y voici. Il est temps d'aborder la thématique ; car avant de se faire livre d'artiste, votre ouvrage se veut d'abord un essai philosophique ! Si l'on vous suit bien, vous n'êtes pas un fervent adepte de la multiplication du genre humain...*

**Th. de Giraud** : C'est un bel euphémisme ! Il vaudrait mieux en effet limiter drastiquement la " surpollupopulation " si l'on désire éviter l'assassinat de la Terre-Mèr(dr)e ! Même les optimistes et les fertilistes ont tout intérêt à le reconnaître, sinon c'est sur une énorme décharge publique tapissant une planète agonisante que les gravides vont finir par accoucher. Mais plus profondément, c'est bien à une critique radicale du désir même de donner la vie à un enfant que je me livre. A l'origine de cet ouvrage, il y eut le constat qu'aucune monographie, ni par Schopenhauer, ni par Cioran, ou Caraco, ou Jaccard, n'avait jamais été consacrée à un démontage systématique des arguments natalistes. La philosophie, la littérature et même la religiosité universelles regorgent de protestations contre le malheur d'avoir dû naître, mais personne n'avait, à ma connaissance, encore pris le temps de laminer point par point toute justification de la maternité. Il fallait aussi se livrer à une analyse des vices que masquent les prétendues vertus de la parentalité : infantilisme, grégairisme, sadisme, orgueil, égocentrisme,... sont bien les ressorts déterminants du vouloir-engendrer. Tout le discours parental prétextant le bonheur de l'enfant, l'amour des conjoints, etc, s'effondre devant une scrutation minutieuse des mobiles réels, lesquels sont tout sauf honorables ! En outre, il me semblait urgent de clore le débat entre optimistes et pessimistes : le Pessimisme peut bel et bien démontrer son entière validité, prouver rationnellement, scientifiquement même, que la vie comporte bien plus d'inconforts que de béatitudes.

Le résultat de l'œuvre est donc triple :

1° il s'avère désormais impossible de cautionner philosophiquement le souhait d'engendrer

2° il devient incontestable que la maternité couve bien plus de perversité que de bienveillance

3° il s'établit géométriquement -pour parler comme Spinoza- que le pessimiste a raison contre l'optimiste (qui n'a que passion), et donc que le Néant s'étire infiniment préférable à l'Être.

## Entretien

**Les Amis de La Grive :** *Mais comment expliquez-vous le paradoxe entre cet appel au Néant et la prolixité surabondante de votre discours ?*

**Th. de Giraud :** C'est amusant, Jean-Pierre Verheggen et Yves Frémion durant la rencontre organisée autour du livre au Théâtre-Poème à Bruxelles, avaient eu la même réflexion : ils s'étonnaient qu'un " néantiste " puisse peupler notre monde d'un tel déluge de mots. Rien pourtant que de très cohérent. Il s'agit bien d'opposer la fertilité spirituelle à la fécondité charnelle : c'est par l'Esprit qu'il convient d'engendrer sans retenue ! Une œuvre ne souffre pas, au contraire d'une créature de chair... Bref, mieux vaut des mots que des maux ; or, pour dénoncer les maux, nous ne pouvons qu'avoir recours aux mots. Si mes mots sont abondants, c'est parce que les maux le sont encore plus...

**Les Amis de La Grive :** *Vous insistez aussi sur l'incompatibilité entre l'Ethique et la Procréation ; pouvez-vous préciser ?*

**Th. de Giraud :** On peut le faire très facilement à partir de ce simple syllogisme :  
Faire souffrir autrui est incompatible avec l'Ethique  
Or vivre signifie souffrir  
Donc donner la vie est incompatible avec l'Ethique

Pour dissoudre cet étau, il faudra soit prouver que l'Ethique n'a point à se soucier du respect total de l'Autre (ce qui revient à légitimer le nazisme...) soit démontrer que la vie est une partie de plaisir (ce que dément toute connaissance un tant soit peu approfondie de celle-ci...). J'insiste : en étudiant ses lois, on peut forger le théorème que l'existence comprend infiniment plus de souffrances que de jouissances ! Ce théorème invalide à lui seul toute tentation de procréer... Mais, puisque ce numéro de la revue explore les alentours de Rimbaud-Verlaine, écoutons plutôt cette protestation du Voyant dans sa Saison en Enfer : " Parents, vous avez fait mon malheur et vous avez fait le vôtre. Pauvre innocent ! " Ou ces douloureuses lamentations, moins connues, dans une des dernières lettres adressées à sa mère, le 21 mai 1891 : " La vie m'est devenue impossible. Que je suis donc malheureux ! Que je suis donc devenu malheureux ! [...] Que faire. Quelle triste vie ! Ne pouvez-vous m'aider en rien ? " Pour l'aider, on lui sciera la jambe... Ou encore cet aveu, jailli, lui, sous la plume même de la génitrice du poète, la mère Rimbe, la daromphe, comme la sobriquaît Rimbaud, qui ne la portait décidément pas dans son cœur : " Il y a des créatures qui sont destinées à toutes les souffrances de la vie : je suis de celles-là. " Comment s'en prémunir, de toutes ces tortures, physiques et mentales, sinon en s'abstenant de naître ?... Comment justifier que l'Ethique avale la pulsion génésique ?, puisque donner la vie à un être, c'est lui infliger le pire des préjudices, en ce qu'elle les contient virtuellement tous !

## Entretien

**Les Amis de La Grive** : *Mais en définitive, quels sont vos objectifs ? Mettre fin à l'humanité ?*

**Th. de Giraud** : N'en espérons pas tant : l'optimisme est toujours déçu ! (rires)  
La visée principale de l'ouvrage est de provoquer un électrochoc dans l'esprit du public, susciter une prise de conscience de façon à, au moins, responsabiliser les candidats à la procréation : ce serait déjà un grand pas si les parents n'enfantaient que dotés de la maturité suffisante pour offrir les clefs de la vie à leur enfant, ainsi que tous les atouts pour le protéger des épreuves qu'il rencontrera inéluctablement. On en est loin : aujourd'hui le plus imbécile comme le plus toxique des individus jouit du droit absolu de fabriquer une nouvelle créature. Si l'humanité va si mal, c'est d'abord parce qu'on laisse n'importe qui se reproduire n'importe comment. On parle beaucoup de Dutroux, mais en prenant bien soin d'oublier que plus des trois-quarts des sévices sexuels ou physiques infligés à un enfant émanent de sa famille même ! Sans compter les traumatismes psychiques qui en poussent des millions au suicide, à la dépression, à la délinquance, à la prostitution, ou à la toxicomanie... Un enfant ne s'improvise pas. Il se prépare, il requiert tout un apprentissage, une assimilation technique et théorique de compétences. On exige des diplômes et des licences à tout propos, sauf pour la chose la plus complexe et la plus précieuse de toutes : réussir à donner à l'enfant l'Amour, l'éducation et le bonheur auquel il a droit ! Il y a un problème... Ce livre désirait seulement le mettre en relief. Fracturer un tabou, l'ultime tabou... A propos, nous y voici, non, sinon de nos nerfs, de cette interview, au bout ? (rires)

*Propos recueillis par Les Amis de La Grive*

*Quelques informations pour les curieux :*

*Théophile de Giraud, De l'Impertinence de Procréer. Prix : 24 E*

*Auto-édition. Bruxelles, 2000. 430 pages illustrées, grand format.*

*Distribué en Belgique par : " PAS & Penninck Diffusion " (119, rue de Fierlant 1190 Bruxelles)*

*Tél. 02/772.20.43 / Fax. 02/772.60.15*

*Disponible en France à la : " Librairie Wallonie-Bruxelles " (46, rue Quincampoix 75004 Paris)*

*Tél. 0142.71.58.03*

*Si malgré tout, vous ne réussissez pas à vous procurer l'ouvrage, écrivez-nous : nous transmettrons votre demande à l'auteur. En outre, les bibliophiles trouveront une brève présentation de cette œuvre insolite à la page 924 de la réédition des " Fous Littéraires " d'André Blavier.*

# Que vous êtes joli, que vous me semblez beau !

## Théophile DE GIRAUD

interview conduite par Frémion  
illustrée par Bernar

Trois ans de travail, 430 pages grand format, à droite 333 citations, à gauche la logorrhée d'un mec traumatisé par sa naissance et qui aspire à la nier, saupoudré d'un humour qui au contraire donne envie de vivre, achevé en 1997, réalisé, compo et maquette comprises, par l'auteur, en 1999, une typographie qui change sans arrêt, tel est DE L'IMPERTINENCE DE PROCRÉER, de Théophile de Giraud, pseudonyme belge de 33 ans qu'André Blavier a classé dans ses "Fous littéraires" dernière fournée.

— Ce dessin avec les Twins Towers (2 ans avant !) les montre avec un avion qui fonce, plus un lapin et un rhinocéros, ils symbolisent quoi ? Et les citations ?

TdG : C'est Ben Lapin qui domine le drame et le rhino symbolise le Tiers-Monde ! Non, je l'ai fait de manière inconsciente, en état de transe... Je suis parti de la thématique qui me branche, ça manquait, même si des auteurs ont critiqué la procréation il n'y avait pas de monographie sur sa remise en question rationnelle. J'en parle de manière poétique (c'est de la poétosophie), en rendant la poésie plus intellectuelle et la philosophie plus sensuelle par un travail sur le langage. Puis j'ai ajouté des images préfabriquées, collées et remontées. Les citations, c'est par envie d'argumenter, il y a un fond de critiques et de lamentations sur la vie, la souffrance, le refus d'avoir été engendré. Une symbolique du nombre : 333 citations,  $3 \times 3 = 9$ , nombre de la maturation. Dans la numérotation des pages il y a aussi une dimension alchimique, la typo symbolise l'œuvre au noir, le côté douloureux de la vie, ça joue sur le noir et le blanc. Ce livre est une sorte de grimoire, un livre crypté.

— Ne pas exister sous ton nom ne t'empêche pas d'exister sous pseudo ?

TdG : C'est le côté schizophrène de toute œuvre d'art. C'est la parole de l'inconscient, je n'ai pas voulu m'attribuer ce livre en tant que personne. "Théophile de Giraud" c'est tous ceux qui pensent comme moi. Théophile en hommage au poète du XVII<sup>e</sup> siècle, Théophile de Viau, qui a écrit "Pyrame & Thisbé" où deux adolescents se suicident de désespoir parce que leurs familles sont tyranniques. De Giraud fait une combinaison avec mes vrais nom et prénom.

— Le plus génial ce sont les mots rayés, par exemple "être" ou "existence" sont écrits rayés...

TdG : Bartelt fait ça aussi, et j'ai su après que Heidegger l'avait fait, ce n'est pas inédit, la nouveauté c'est la synthèse de ces procédés que j'essaie d'effectuer.

— Tu dois être fier d'être dans le Blavier, cas unique de "fou littéraire par revendication" alors que tous les autres auraient été furieux qu'on les classe chez les fous ?

TdG : Je ne connaissais rien en ce domaine, je n'avais pas lu son livre alors introuvable, une attitude inconsciente. Blavier a lu, il a dit "Ça, oui" : un couronnement, un honneur, un miracle... Mais je suis parfois à la frontière, je suis en analyse depuis des années, j'ai des moments sombres, mais

je tiens le coup au quotidien. J'ai eu des moments de psychose paranoïaque, mais je suis pas à interner ! Écrire m'a vidé de cette charge énorme de souffrance, je me porte beaucoup mieux.

— Comment ont réagi tes proches, ta famille ?

TdG : Très bien, mes parents m'ont soutenu à 100%, ils sont d'accord avec moi sur la procréation, ma mère m'a dit "si j'avais su que tu ressentais ça, je ne t'aurais pas fait". Il y a une hérédité lourde dans ma famille. Ma copine ne veut pas d'enfants, c'est une position philosophique.

— Pour pouvoir ne pas procréer il faut l'avoir été ?

TdG : C'est le paradoxe ! Mais c'est là qu'on peut dire non, quand tu es né tu peux faire des choses de ta vie, changer de nom... J'ai pris le degré zéro de la subversion, la base c'est dire

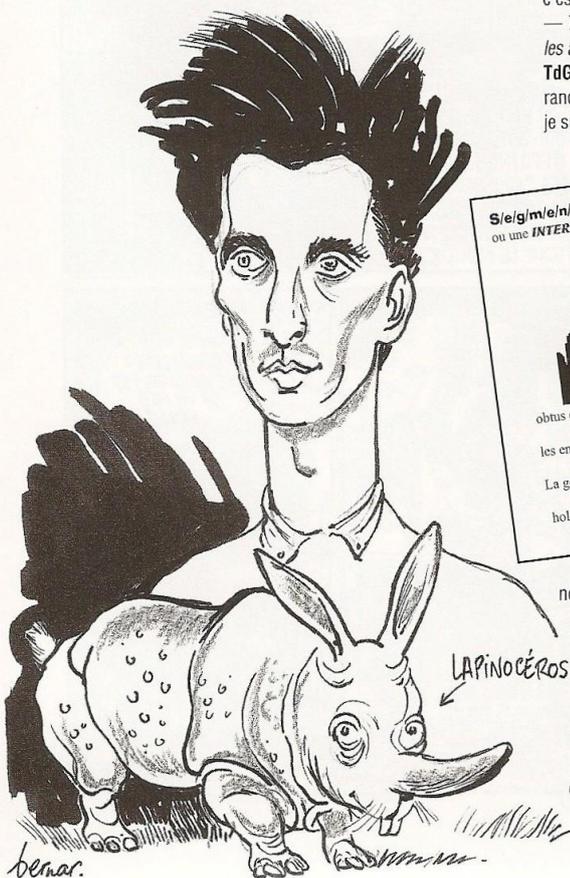
non à l'existence telle qu'on nous la donne. Quand ce "non" radical a été prononcé, on peut reconstruire quelque chose. Ce livre renourrit un certain humanisme, fondé sur ce qu'est réellement la vie, comment l'améliorer, la part d'engagement éthique des gens...

— Mais tu te privas de nombreux lecteurs et partisans dans l'avenir... C'est étrange que tu aies fait un livre aussi... fécond. Il va faire des petits...

TdG : C'est le danger. Mais la postérité d'un mort... C'est d'une génération d'enfants spirituels qu'il s'agit, je ne suis pas contre. Les enfants charnels des gens les amputent des enfants spirituels qu'ils pourraient engendrer.

interview réalisée à Liège.

On se procure "De l'impertinence de procréer" par exemple au Centre Wallonie-Bruxelles, rue Quincampoix, à Paris, en face de Beaubourg.



S/e/i/g/m/e/n/t/i/é par un fracassement d'aéroplane  
ou une INTERPULVÉRISATION DE WAGONS À VAPEUR

obtus comme un zébu ou comme une mère  
quémadéré pour se figurer que seuls  
les enfants d'autrui tombent entre les  
emmuré ongles du tortionnaire.  
La génitrice juive des Années Folles ne se doutait  
carcangangué pas des joies  
holocaustines dont allait se détecter son bambin  
dépeçé devenu adolescent...

### **De l'impertinence de procréer**

*Théophile de Giraud*

Pas et Penninck Diffusion, 430 pp. env. 24 euros  
(tél. : 02.772.20.43)

■ Maintenant que, de Paris jusqu'à Bruxelles, se sont éteints les phares braqués en 2003 sur Raymond Queneau et sur André Blavier, un livre reste là, comme échoué sur la plage des mots. Son auteur (dont le pseudonyme entre en connivence avec le Théophile de Viau du XVII<sup>e</sup> siècle, le poète délicat aux parfums de soufre) a été lauréat de la Fondation de la Vocation pour le projet de cet ouvrage. Un livre qui ne rigole pas, même s'il est drôle et inventif, fabriqué avec le sentiment du tragique toujours recommencé de la condition humaine et la constante présence d'une fatalité, celle de la souffrance, physique, psychique, spirituelle, conjointe à une démentielle recherche de sens, au travers des grands mythes. Pour l'auteur, il est temps d'arrêter les frais! En d'autres termes: arrêter d'embarquer de nouvelles victimes humaines dans le temps et l'espace. Résister à l'appel femelle de la gravité universelle. L'auteur interroge les philosophes, les poètes de partout. "On ne donne pas la vie à un enfant, on la lui inflige." Voilà ce que dit en substance Théophile de Giraud, sur tous les tons et en des pages panachées des caractères les plus divers, des illustrations les plus inattendues. On comprend André Blavier qui a voulu inscrire ce jeune auteur parmi les "Fous littéraires", dans son ouvrage de référence, réédité en 2000 aux Cendres, à Paris. (L.N.)

Evocation par Jean Birnbaum dans un article sur Roland Jaccard  
in *Le Monde Magazine* (12 décembre 2009)

PASSIONS

POP' PHILOSOPHIE JEAN BIRNBAUM

## Allô ! maman bobo



**O**n ne hait pas impunément sa mère. Longtemps, Roland Jaccard a cru pouvoir maudire la sienne. Livre après livre, il faisait d'elle son symptôme. L'idée même de filiation lui donnait la nausée. Ce dandy nihiliste aimait citer une réflexion trouvée dans les carnets de Wittgenstein : « *Regarde les hommes : poisons l'un pour l'autre. La mère pour le fils, et réciproquement, etc. Mais la mère est aveugle et le fils l'est aussi. Peut-être ont-ils mauvaise conscience, mais à quoi cela sert-il ?* » J'ai rencontré Roland Jaccard pour la première fois il y a dix ans, dans les couloirs du *Monde*. Je commençais à peine à « piger » pour le journal, lui avait déjà écrit des centaines d'articles, dont beaucoup portaient sur la psychanalyse. Très vite, un rituel s'était instauré : chaque mercredi, avec son complice sartrien Michel Contat, nous allions déguster un yaourt à la cafétéria. Quand Jaccard évo-

A chaque page, on retrouve une répugnance assumée à l'égard des enfants, un refus volontariste de toute responsabilité.

quait ses parties d'échecs au Lutetia, ses matchs de ping-pong à la caserne des pompiers, il agissait mécaniquement les bras comme Z-6PO, le droïde de *Star Wars*. Surtout, il s'efforçait d'incarner au mieux le personnage qui lui assurait une petite notoriété à Saint-Germain-des-Près : « *l'infâme R.J.* », prosateur misogyne et contempteur du genre humain. Mieux valait se tenir à distance. Ce provocateur ne respectait aucun lien, ni d'amitié ni de génération. Sa cruauté narquoise s'exerçait aux dépens des copains, qu'il n'hésitait jamais à trahir, et des demoiselles japonaises, qu'il espérait faire souffrir : tel auteur, parce qu'il s'était pris au sérieux, devait quitter la scène ; telle nymphette, parce qu'elle avait 30 ans, n'était plus bonne à rien. Fasciné par la Vienne fin de siècle, Jaccard se réclamait d'Otto Weininger, ce juif antisémite et antiféministe qui mit fin à ses jours à l'âge de 23 ans. A peine entré dans les jardins du Luxembourg, il met-

tait sa tenue de dragueur masqué, qui vomit les femmes dès lors qu'elles portent et perpétuent la vie. A commencer par sa mère, donc. Une telle détestation irrigue encore son nouvel essai, *Sexe et Sarcasmes* (PUF, 192 p., 14 €). Ce journal est emporté par un narcissisme ravageur ; il porte le dégoût au rang de philosophie. A chaque page, on y retrouve une répugnance assumée à l'égard des enfants, un refus volontariste de toute responsabilité. Il dit, non sans humour : « *Je me suis bien gardé d'avoir un fils qui aurait regardé avec dédain mes essais.* » Il confie sa tendresse pour un essai publié à compte d'auteur sous le pseudonyme Théophile de Giraud, *De l'impertinence de procréer*. Et quant à la femme qui l'a mis au monde, il admet simplement : « *Sa mort m'a enlevé un poids. Elle est survenue un peu tard. Je regrette que ma mère ne se soit pas suicidée vingt ans plus tôt avec mon père.* » Ce rôle de bouffon égoïste, je ne suis pas le seul à n'y avoir jamais cru. Pour constater qu'il n'y a là qu'un personnage de papier, il suffit de noter avec quelle générosité Jaccard communique sa passion de la littérature. Il faut également rappeler sa manie de publier les confidences que vous lui faites, érigeant ainsi l'existence quotidienne de ses proches en objet de méditation. Il convient enfin de souligner sa manière d'admirer Emile Cioran, son maître en nihilisme, à propos duquel il écrit : « *La passion de l'indifférence qu'il prône dans ses livres est à l'opposé même de son comportement.* » Lisant ces lignes, je songeais au coup de téléphone que Jaccard me passa le jour où sa mère est morte. Il murmurait, presque sans voix, comme un écrivain qui comprend soudain que ses mots ne lui ont jamais appartenu, et qu'ils viennent de le quitter. Il faisait le deuil de la langue maternelle, celle qui vient de plus loin que vous et qui peut survivre au-delà. « *Un homme, une femme, une mère et son fils, soupirait-il. Juste avant de mourir, elle lisait Extinction, de Thomas Bernhard. Quand on n'a pas tellement grandi, comme moi, en dépit de toutes ces années, c'est difficile. D'autant plus rude qu'il n'y a personne d'autre, ni frère, ni sœur, ni enfant. En dessous, il n'y a aucun filet, il n'y a plus que le vide.* » □

# Le Monde MAGAZINE

80, boulevard Auguste-Blanqui,  
75707 Paris Cedex 13  
Tél. : 01-57-28-20-00, 01-57-28-25-61  
Courriel de la rédaction :  
lemondemag@lemonde.fr  
Courriel des lecteurs :  
courrier-lemondemag@lemonde.fr  
Président du directoire  
directeur de la publication : Eric Fottorino  
Vice-président, directeur général : David Guiraud  
Directeur adjoint : Laurent Greilsamer  
Directeur de la rédaction : Alain Frachon  
Editeur : Michel Sfeir  
Directeur artistique : Quentin Leeds

RÉDACTEUR EN CHEF DU MONDE MAGAZINE  
Djeler Fourquary  
Rédaction en chef : Sandrine Blanchard,  
Michel Lefebvre (Histoire), Yann Plougastel  
Assistante : Christine Doreau  
Rédaction : Mattea Battaglia,  
Samuel Blumentfeld, Frédéric Joignot,  
Pascale Kremer, Frédéric Potet, Martine Valo  
Chroniqueurs : Pierre Assouline, Jean Birnbaum,  
Annick Cojean, Christophe Donner, Yves Eudes,  
JP Géné, Alain Lompech, Hector Obalk,  
Plantu, Catherine Vincent  
Rédactrice en chef technique :  
Christine Lager, Alex Monnet (adjoint)  
Directrice artistique : Cécile Coutureau, Marino  
Maquette : Romain Boutanquet, Audrey Ravelli  
Edition : François Joly (chef d'édition),  
Cécile Morchant (adjointe), Béatrice Boissier,  
Anne Pavillet, Valérie Gannon-Leclair  
Documentation : Muriel Godeau  
Photo (photo-lemondemag@lemonde.fr) :  
Frédérique Babin, Sandra Grangeray,  
Laura Schmid, Assistante : Françoise Dutect  
Correction : Michèle Barillot, Ninon Roselli  
Photogravure : Fadi Fayed  
Directeur de la fabrication : Patrice Rochas  
Fabrication : Jean-Marc Moreau  
Conception graphique : Quentin Leeds

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO  
Les services International, Culture, & Vous et  
l'Infographie du Monde, Éric Azan, Carole Delneu  
(photo), Fabien Molon (édition), Cathy Remy  
(photo), Cécile Rivière (photo), Marielle  
Vandamme (maquette)

DIFFUSION ET PROMOTION  
Directeur marketing et commercial :  
Patrick de Baeque  
Directeur des ventes France : Hervé Bonnaud  
Directeur des abonnements :  
Bertrand de Saint-Germain  
Abonnements : de France, 0-825-000-778 ;  
de l'étranger (33) 3-44-31-80-48  
Directrice promotion et communication :  
Brigitte Billard  
Responsable de la communication :  
Anne Martenstein  
Partenariats hors média : Marlène Godet  
Responsable des produits dérivés :  
Hervé Lavergne  
Responsable de la logistique : Philippe Basmaison  
Modification de service, reasort pour  
marchands de journaux : Paris 0805-050-147,  
dépositaires banlieue-province : 0805-050-146

LE MONDE PUBLICITÉ  
80, boulevard Auguste-Blanqui, 75707 Paris  
Cedex 13. Tél. : 01-57-28-20-00 ou 01-57-28-38-91  
Directrice générale : Bénédicte Half-Ottenvaelder  
Directrice du pôle corporate : Anne Borromée,  
Tél. : 01-57-28-39-55 (aborromee@mondrepub.fr)  
Directeur du pôle luxe : Philippe Raer,  
Tél. : 01-57-28-39-58 (praer@mondrepub.fr)  
Directeur du pôle culturel : Stéphane Rémy,  
Tél. : 01-57-28-37-77 (sremy@mondrepub.fr)  
Directrice du pôle consommation :  
Sylviane Souccar, Tél. : 01-57-28-38-98  
(ssouccar@mondrepub.fr)  
Le Monde Magazine est édité par la Société  
éditrice du Monde (SA). Imprimé en France :  
Maury imprimeur SA, 45330 Malesherbes, Dépôt  
légal à parution, ISSN 0395-2037, Commission  
paritaire 0712 C 81975 Distribution NMPP.  
Routage France routage.  
Ce numéro comprend un encart  
abonnement entre les pages 26-27  
et 50-51 (vente en kiosques),  
un cahier central CD-DVD (totalité  
de la diffusion), le supplément  
mensuel «M» (abonnés).

CLAIRELISE HAVET POUR LE MONDE MAGAZINE



FOURNIER-VERNEUIL, ex-notaire <sup>8</sup>

¶ *Le Huron de Mont-Rouge.*

Paris, Marchands de Nouveautés, 1824, in-8, 4 ff., 531 p.

L'auteur avoue que la manie d'écrire l'a saisi lorsque sa raison et ses yeux furent fatigués par les livres des autres. Récriminations contre les jésuites, Chateaubriand, etc. Nous le citons uniquement pour la note de la page 66 : « Depuis quinze ans le mot *industrie* m'écorche les oreilles [...]. Même antipathie pour le mot *libéral*... »



THÉOPHILE DE GIRAUD

¶ *De l'Impertinence de procréer.*

« Imprimé à compte d'auteur, 2000, 430 p. d'excentricités graphiques au format 21 x 30 cm, curieusement illustré de collages & d'« enluminures » informatiques, baroquisé de typographies échevelées voire psychotiques, ainsi que de néologismes biscornus, saupoudré enfin de tropes rhétoriques brocardeurs à l'égard d'un certain sérieux littéraire.

On notera que cet ouvrage-valise compte pour deux puisque les 333 [*sic*] citations qui en ornent les marges composent une véritable « Anthologie Universelle du Pessimisme ».

Sur le plan thématique-idéologique, l'auteur y démonte une à une les prétendues vertus de la Maternité, y met au jour l'arborescence des venins qui, selon lui, le gouvernement en réalité & pousse enfin l'amusant scandale jusqu'à réclamer, l'existence étant parfait préjudice que l'on inflige à l'Innocence, la comparution sévère des géniteurs devant les magistrats d'une justice affranchie de toute contradiction éthique.

Si la souffrance infeste la vie, telle s'élève la thèse de cet écrivain pour le moins hypnoclaste (variante : *dérangeant*), rien ne distingue les procréateurs des pires bourreaux de l'Histoire & rien non plus, sinon la paresse d'un humanisme incomplet qui aurait oublié que le premier Droit de l'Homme est de ne pas naître, ne les dispense d'un châtement proportionnel à leurs méfaits.

L'auteur considère pour finir que l'humanité ne trouvera le repos que dans l'anéantissement dionysiaquement & pacifiquement choisi, mais s'estimerait déjà

fort heureux si une jeune fille s'arrachait l'utérus après avoir feuilleté son ouvrage. Aux dernières nouvelles, les aliénistes n'avaient pas encore réussi à le faire interner. » (Prospectus de l'auteur.)

N. B. Dans son compte rendu de la première édition, in *Études littéraires*, Université Laval, automne 1986, p. 135-141, Marc Angenot ne me reproche finalement pour l'année épluchée 1889 que l'omission de A. Prost, auteur de *Le Bonheur par la destruction des phylloxéras* (Lyon, Imprimerie nouvelle).

#### NOTES

1. Voir aussi Monfray.

2. Du même, *La Loy salique, Livret de la première humaine vérité...*, 1552, sur laquelle consulter, selon le catalogue P. Gason, n° 117, Pierre Mesnard : *L'Essor de la philosophie politique au XVI<sup>e</sup> siècle*, et Cl. Gilbert Dubois : *Celtes et Gaulois au XVI<sup>e</sup> siècle* : « Les Gaulois se singularisent (à ce moment) dans l'histoire des peuples. On leur découvre une vocation, un destin à part : leur histoire suit une voie royale, tracée par les messages des astres et les paroles de Dieu. Le système de Postel illustre parfaitement cette tendance, dans sa grandeur et ses excès. Ce nationalisme intempestif, alimenté de mythes qui se rattachent plus à la psychanalyse de l'histoire qu'à l'histoire, reporte sur les Gaulois le rêve de l'âge d'or et du bon sauvage. La passion avec laquelle il est exprimé s'explique par une certaine angoisse d'être chez les hommes qui cherchent refuge à la vie dans le mythe. » Voir aussi les lignes consacrées aux celtomaniaques, p. 181 et 195.

3. Le Belge s'émeut peu des menaces de la comète. Werbrouck, sous le pseudonyme de Salsinats publie : *La Fin du monde. Comme quoi il est prouvé que ce n'est pas le 14 août, que le monde finira* (Bruxelles, Tarride, 1857, 63 p.) ; *Un mortel qui n'y croit pas* met la même fin du monde *en vers drolatiques* (Bruxelles, 1857, 8 p.) et un pseudo-docteur Seltenhäber fait traduire de l'allemand une *Fin du monde* de 35 pages en 1853.

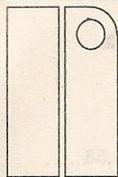
4. Cf., entre autres, Bernard Christophe : *Faust à l'Assemblée nationale, sur un vêtement libre, uniforme et national, à l'usage des enfants*, s. l., 1792, petit in-8.

5. Levallois prête à Charles Sauvestre le récit de cette anecdote : « Au moment où venait de s'installer le Gouvernement provisoire, lorsque Lamartine logeait, je crois au ministère des Affaires étrangères, Jean Journet eut besoin de lui adresser une sollicitation pour je ne sais quelle œuvre démocratique. Il alla donc au boulevard des Capucines, se nomma. On le fit entrer dans un petit salon réservé, contigu à la place où se tenait le ministre. Dans ce salon un beau et riche tapis commun aux deux pièces couvrait le parquet. Jean Journet s'ennuie, s'impatiente, regarde le plafond, le tapis. Tout à coup une idée géniale s'éveille dans son cerveau. Avec ce que produirait la vente d'un pareil tapis, on pourrait nourrir plusieurs familles. Il ne s'agit que de le restituer à la communauté. Rien de moins embarrassant.

**Annnonce in Mensuel Littéraire et Poétique (janvier 2001, n° 287)  
d'une rencontre au Théâtre-Poème autour de « De l'impertinence de procréer »  
avec Jean-Pierre Verheggen et Yves Frémion (Fluide Glacial)**

Le Mensuel littéraire et poétique n° 287

**PROCHAINEMENT**



**Au Théâtre-Poème, vendredi 2 février 2001, à 20h30,**  
à l'occasion de la publication de son ouvrage

**De l'impertinence de procréer,  
Théophile de Giraud**

s'entretiendra avec Yves Frémion et  
Jean-Pierre Verheggen

**De l'Impertinence de Procréer**, par Théophile de Giraud. Imprimé à compte d'auteur. 430 pages d'excentricités graphiques au format 21 x 30 cm. curieusement illustré de collages & d'« enluminures » informatiques, baroqué de typographies échevelées, voire psychotiques, ainsi que de néologismes biscornus, saupoudré enfin de tropes rhétoriques brocardés à l'égard d'un certain sérieux littéraire. On notera que cet ouvrage-valise compte pour deux puisque les 333 (sic) citations qui en ornent les marges composent une véritable « Anthologie Universelle du Pessimisme ».

Sur le plan thématique-idéologique, l'auteur y démonte une à une les prétendues vertus de la Maternité, y met au jour l'arborescence des venins qui, selon lui, la gouvernent en réalité & pousse enfin l'amusant scandale jusqu'à réclamer, l'existence étant parfait préjudice que l'on inflige à l'Innocence, la comparution sévère des géniteurs devant les magistrats d'une justice affranchie de toute contradiction éthique. Si la souffrance infeste la vie, telle s'élève la thèse de cet écrivain pour le moins hypnoclaste (variante : dérangeant), rien ne distingue les procréateurs des pires bourreaux de l'Histoire & rien non plus, sinon la paresse d'un humanisme incomplet qui aurait oublié que le premier Droit de l'Homme est de ne pas naître, ne les dispense d'un châtement proportionnel à leurs méfaits. L'auteur considère pour finir que l'humanité ne trouvera le repos que dans l'anéantissement dionysiaquement & pacifiquement choisi, mais s'estimerait déjà fort heureux si une seule jeune fille s'arrachait l'utérus après avoir feuilleté son ouvrage. Aux dernières nouvelles, les aliénistes n'avaient pas encore réussi à le faire interner.

**Brève notice biographique**

Théophile de Giraud : polémonyme à tiroirs dont la moindre source n'est pas Théophile de Viau, le poète & dramaturge « maudit » du XVII<sup>e</sup> siècle, brûlé en effigie, banni & emprisonné pour ses crimes d'écriture...



Né par hasard à Namur en 1968. Curieusement, son anniversaire tombe le 19 novembre, date de la Convention des Droits de l'Enfant. En troisième Maternelle, projet, avorté faute de combustible, mais redoutablement sérieux, de pulvériser l'établissement scolaire selon les lois de la dynamite. Études secondaires à Auvelais, brillantes mais sans conviction. Quelques inscriptions universitaires. Vite écœuré par le professoralisme ambiant & syllabusophobe incurable, il s'affichera indiplômé têtue mais se livrera au vice de l'autodidactisme dans la plupart des branches du savoir susceptibles de faire de l'homme autre chose qu'un animal-machine. Suicidaire & récidiviste chronique entre 18 & 20 ans. De 20 à 28 ans, étude/lecture/écriture en anachorète grognon & méticuleux : poétophilosophie au stade expérimental. 1998 : lauréat littéraire de la Fondation Belge de la Vocation pour son projet de remise en question de la Maternité dont son impubliable livre **De l'impertinence de Procréer** constitue le couronnement provisoire. Insomniaque notoire. Sexualité : fantaisiste.

**Le Mensuel littéraire et poétique**

Direction de la publication : Monique Dorsel  
Secrétaire : Josée Kurtovic,  
Mise en page : Emile Lanc  
Ont participé à ce numéro : Véronique Bergen,  
Richard Blin, Jean-Luc Breton, Jean Chatard,  
Alain Debaisieux, Monique Dorsel, Alain Duveau,  
Jacques Éladan, Alain Héllissen, Gaspard Hons,  
Emile Lanc, Gérard Paris, Anne Préaux,

François Rannou, Bernard Simeone, Laurent Six,  
Pierre Smet, Alain Sued et Pierre Vankeer,  
Impression :  
Nouvelles imprimeries Havaux, Nivelles  
Éditeur responsable : Monique Dorsel,  
cité Fontainas, 8/43, 1060 Bruxelles

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.



**Au Théâtre-Poème,**  
mercredis 10 et 24  
janvier 2001,  
de 14 à 17h

**Forum de  
création**

**des Jeunesses Poétiques**  
animé par  
Pascale Champagne

Depuis septembre, le premier et le troisième mercredi du mois, à 14h, le Théâtre-Poème a ouvert ses espaces aux jeunes et à leur créativité.

Tous ceux qui écrivent des textes, poèmes ou proses, ou qui ont simplement envie d'en écrire, ou qui souhaiteraient s'exercer à l'art du dire, ou qui adorent lire et aimeraient partager ces lectures avec des copains... tous sont invités à venir au **Forum de création des Jeunesses Poétiques**.

Des ateliers d'interprétation de textes leur seront proposés. Ils organiseront leurs séances publiques de réflexion et de lectures de littérature. Ils établiront selon leurs affinités personnelles les voies de travail qu'ils souhaitent poursuivre, selon lesquelles ils désirent s'exprimer.

Pour tout renseignement :  
Théâtre-Poème : 02.538.63.58

**Prochains rendez-vous**

**mercredi 7 février, à 20h30**  
à l'occasion de la parution, au Cormier,  
de **La Nuit de Yuste**  
**Marc Quaghebeur** s'entretiendra avec  
Éric Clémens.

**jeudi 8 février, à 20h30**  
un entretien de **Xavier Hanotte**  
avec Christophe Van Rossum.

**samedi 10 février, à 12h30**  
à l'occasion de la parution chez  
Gallimard de son essai  
**Adolescents dans la violence,**  
**Pierre Kammerer** s'entretiendra avec  
Lina Balestrière, Pascale Champagne et  
Philippe van Meerbeek.

**vendredi 16 février, à 20h30**  
à l'occasion de la parution, aux éditions  
de l'ambedui, de ses **Dix Abolismes,**  
**David Gullentops** dialoguera avec  
Michel Carassou qui a publié récemment  
la correspondance de Jean Cocteau  
avec Max Jacob.